

APERÇU DE L'ART RUPESTRE DE L'ARAMAT FEZZÂN NORD-OCCIDENTAL (LIBYE).

Philippe MASY et François SOLEILHAVOUP

Communication présentée lors de la réunion de l'AARS, Grenoble, 2-3 Juin 2000

Abstract.

Survey of the rock art of the region situated between the Erg Tisersine and the Algerian border. About 80 sites have been investigated during three expeditions. Though they are dispersed, many of those sites are interesting for the originality and the diversity of figures. Various styles are represented in paintings : "round head" period, medium and final pastoral period, particularly the "Iheren Tahilahi" style and the "Ti-n-Anneuin herdsmen". Many figures of the horse period and a lot of remarkable chariots are present as well. In the Western area of the studied region, paintings are in majority but engravings are rare. In the Eastern part, near the Erg Tisersine the engravings are predominant.

Riassunto.

Sommara esposizione del arte rupestre della regione tra l'Erg Tisersine e la frontiera Algerina. Tre campagne di prospezione hanno permesso di studiare oltre 80 stazioni rupestri. Benché disperse, molte di queste stazioni sono interessanti per loro originalità e la varietà delle immagini. In pittura, sono ripresentati il periodo delle "Teste Rotonde", la fase pastorale media e evoluta, in particolare lo stile d'"Iheren-Tahilahi". Troviamo anche dei "pastori di Ti-n-Anneuin", molte figure della fase del cavallo così come diversi carri notevoli. Nella partita occidentale del settore studiato, le pitture sono maggioritari e le incisioni sono rare. La parte situata più vicina dell' l'Erg Tisersine mostra al contrario una predominanza delle incisioni.

Cet aperçu concerne une région des confins algéro-libyens du Fezzan nord-occidental désignée ici par le nom d'un de ses principaux wadis.

La documentation réunie est le résultat de trois campagnes réalisées en 1998 et 1999 par une petite équipe animée par François Soleilhavoup, avec la participation d'Hélène Delusset, de Jacques Guerrier, de Philippe Masy (membres de l'AARS), ainsi que Nicole Honoré et d'Emmanuelle Monery. Les trois campagnes ont été soutenues logistiquement par l'organisation "Raids et Méharées" de Yves Thiébaud. Elles ont bénéficié de l'aide d'un groupe de toua-

regs d'El Aweinat, dirigé par Ali Kane et ses frères. Il faut souligner que ces touaregs ont participé à nos recherches avec un intérêt remarquable.

Le secteur étudié se situe sur le bord ouest de la Libye entre l'Edeyen Oua-n-Tisersine et la frontière algérienne à hauteur de Fort Tarat. Le Wadi Ahloun, au centre de nos recherches, se trouve approximativement à 90 km à l'Est de l'Oued Djerat, à 70 km à l'Ouest de l'Edeyen Tisersine, à 110 km à l'Ouest de El Aweinat, à 140 km au Nord-Ouest de Ghat et à 160 km au Nord de Djanet (Fig. 1). Cette région est restée, jusqu'il y a peu, en marge de l'intérêt des amateurs d'art

rupestre, considérée comme d'intérêt modeste et concurrencée par des régions plus prestigieuses.

En 3 campagnes, notre équipe a repéré quelque 80 sites rupestres dont la plus grande partie ont fait l'objet d'une couverture photographique complète. Nous allons tenter d'en présenter les points les plus marquants [1].

Nous n'avons pas la prétention d'être les seuls à nous être intéressés à ce secteur ces dernières années. Une partie des figures relevées sont connues de quelques-uns mais les publications restent encore limitées [2]. Plus particulièrement on soulignera la mémoire de Philippe Foessel

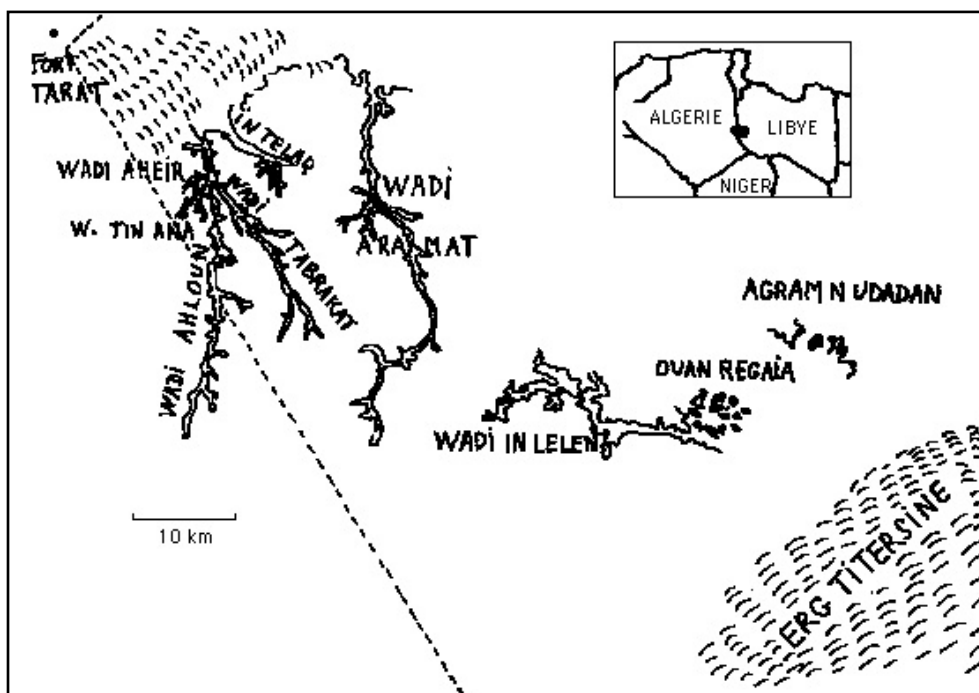


Fig. 1. Carte schématique de la région de l'Aramat.

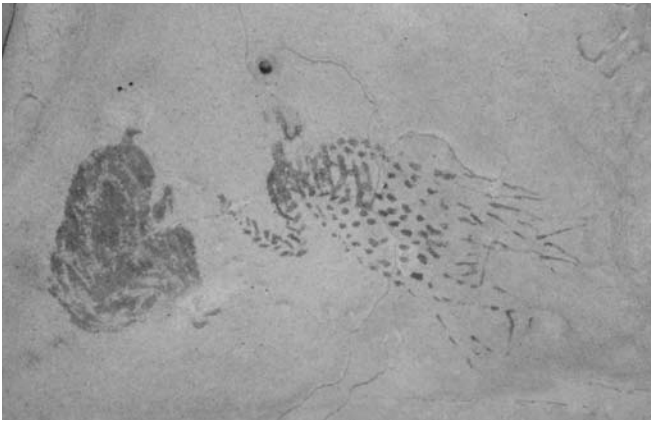


Fig. 2. Abri n° 5 du Wadi Ahloun. Personnage assis faisant face à un curieux anthropomorphe dont le corps est esquissé sous forme de punctuations et de traits pouvant évoquer des plumes.

qui a été un des premiers à signaler les peintures de cette région; la contribution de François et Françoise Pottier qui ont déjà présenté des documents sur cette région à la réunion de l'AARS à Arles en 1994 et nous ont aimablement fait bénéficier de leurs informations.

Doivent aussi être soulignées plusieurs publications de Yves et Christine Gauthier intéressant des sites de la partie occidentale de ce secteur et aussi la contribution d'Ulrich et Brigitte Hallier qui, dans leur dernier livre sorti en 1999, publient un appendice de 20 pages consacré à la région. Ils ont réalisé des relevés des peintures d'une série d'abris.



Fig. 3. Abri n°7 du Wadi Ahloun. Femme montant un bovidé. Style d'Iheren Tahlahi.

La partie occidentale du secteur comporte un ensemble de grands et profonds wadis orientés approximativement du sud vers le nord où ils aboutissent à des zones d'épanchement précédant des zones de dunes (Fig. 1). Il s'agit d'ouest en est du Wadi Ahloun avec ses affluents, du Wadi I-n-Telaq, du Wadi Aramat et du Wadi Karbetina. La partie orientale du secteur présente un système de wadis orientés d'Ouest en Est avec une zone d'épanchement situé à l'Ouest, aux pieds de l'erg Tiltersine. L'arête dorsale de ce système est le Wadi I-n-Lelen. La partie nord-orientale du secteur comprend plusieurs groupes de reliefs rocheux morcelés dans une plaine, principalement les massifs d'Aghram-n-Oudadan, de Ti-n-Terdaf et d'Ouan Regaia.

WADI AHLOUN

Le Wadi Ahloun [3] de direction nord-sud s'étend sur une quinzaine de km en territoire libyen et se continue en amont en territoire algérien. Il reçoit sur sa droite un important affluent le Wadi Tabrakat [4] et sur sa gauche deux petits affluents venant de l'ouest : les Wadis Aheir et Ti-n-Ana. Dans le Wadi Ahloun nous avons relevé 18 sites rupestres. Sa partie nord, située en aval de l'embouchure du Wadi Tabrakat, montre 6 sites sur la rive droite et 6 autres sur la rive gauche.

Parmi les plus remarquables, l'abri Ahloun n° 5 [5] montre un personnage assis, enveloppé dans une longue robe, d'un



Fig. 4. Abri n° 0 du Wadi Ahloun. Girafe couchée. Le cou d'un girafon est visible au-dessus des pattes avant.



Fig. 5. Abri n° 18 du Wadi Ahloun. Eléphant gravé.



Fig. 6. Abri n° 2 du Wadi Ahloun. Personnage bovidien courant.

type souvent rencontré chez les caballins, faisant face à une figure anthropomorphe au corps entièrement tacheté et piqueté, évoquant un corps couvert de plumes (Fig 2). Un personnage d'aspect apparenté est reproduit par Lajoux (1962:176) à Tadjelamine près de Ihéir.

L'abri Ahloun n° 6 voisin et d'accès plus difficile montre une curieuse figure ocre : une forme centrale cornue est encadrée de traits arciformes évoquant des ailes déployées, figure insolite

dans l'art rupestre saharien : être mythique ou fantastique, oiseau ou chauve souris ? (Soleilhavoup & Masy, 1999:44; Soleilhavoup, 1999:20). Un curieux anthropomorphe de l'abri n°7, suggère un homme enlacé par une sorte de monstre (Soleilhavoup & Masy, 1999:43).

Le même abri montre un bovidé monté par un personnage féminin de style Iheren-Tahilali (Fig. 3). Le bovidé est partiellement effacé. Le personnage est enveloppé dans un long manteau bordé d'un sac étalé sur le flanc du bovidé et montre une tête à profil européen ainsi qu'une coiffure ondulée finement dessinée. Ce personnage a des équivalents très proches dans le Tassili-n-Ajjer, entre autres à Iheren (Colombel, 1978: 418; Holl & Dueppen, 1999) et à Ouan Derbaouen (Colombel, 1978:420-421) [6].

Dans ce secteur nord du Wadi Ahloun, il faut encore mentionner deux panneaux de peinture d'époque bovidienne (abris 19 et 20) montrant une série de petits bovidés associés à de nombreux petits personnages très animés, ainsi que l'abri 8 montrant un ensemble de peintures du camelin ancien parmi lesquels des guerriers bitriangulaires portant lances et boucliers [7].

Sur le cours moyen du Wadi Ahloun, on trouve près du confluent avec le Wadi Tabrakat et Aheir, un des joyaux du secteur : la petite girafe assise et son girafon, d'un réalisme



Fig. 7. Abri n° 2 du Wadi Ahloun. Poisson peint du genre Tilapia.

et d'une beauté surprenantes, d'une remarquable fraîcheur de couleurs (Fig. 4). Mentionnons aussi une des rares gravures du Wadi Ahloun: un éléphant gravé un peu caricatural avec ses grandes oreilles et son dos bombé (site 18), gravure isolée sur une paroi verticale en bordure du wadi (Fig 5).

Le secteur sud, c'est-à-dire la portion amont du Wadi Ahloun, comprend 4 abris. Le n° 1 montre de multiples peintures d'époque bovidienne et cameline. Le n° 2 montre un personnage bovidien en aplat ocre rappelant par sa plastique et son élégance le célèbre archer de Séfar (Fig. 6), une girafe à contour ocre qui semble se gratter la tête avec une patte avant et surtout un poisson, figure très bien définie d'un poisson du genre tilapia avec un dessin des écailles unique dans l'art saharien (Fig. 7). Au moins 2 espèces de tilapias ont été signalées vivant actuellement au tassili : le *Tilapia zillii* et le *Tilapia nilotica* (Hachid, 1998:74). Seulement 5 à 6 sites de poissons peints sont connus dans le Sahara, tous dans le Tassili-n-Ajjer. En voici donc un septième [8].

WADI I-N-TELAQ

Immédiatement à l'Est de l'embouchure du Wadi Ahloun s'ouvre le Wadi I-n-Telaq [9], qui de l'amont vers l'aval est dirigé du Sud-Est vers le Nord-Ouest. Large au départ, très ramifié par la suite, il est bordé d'importantes parois rocheuses et de falaises par endroits impressionnantes.

Sur les 6 abris repérés, mentionnons à l'entrée du wadi un abri à peinture d'époque cameline (n° 1) : nombreux chevaux et chameaux montés associés à de multiples tiffinars, peintures ocres de petites dimensions et accessoirement peintures noires plus récentes.

L'abri n° 2 est un grand abri en arc de cercle de près de 40 m de long, à 2 étages. C'est un cadre très impressionnant montrant quelques figures remarquables. Un grand éléphant peint à corps strié surmontant un petit éléphant blanc d'une autre facture, peu visible (Soleilhavoup, 1999:24). A côté, un ensemble de dessins au fin trait ocre, un enchevêtrement de figures animales souvent incomplètes avec cependant une bonne définition d'un beau bélier surmonté d'un long attribut céphalique complexe (Soleilhavoup, ib.; Le Quellec, 2000: 137). Outre deux groupes de bovidés bicolores ponctués ou



Fig. 8. Abri n° 3 du Wadi I-n-Telaq. Deux couples de personnage d'époque caballine.



Fig. 9. Abri n° 3 du Wadi I-n-Telaq. Groupe de gazelles bicolores.

tachetés, on y trouve aussi une peinture de couleurs remarquablement bien conservées représentant un mouflon blessé par un javelot et attaqué par un chien (Soleilhavoup, 1999: 23). Quelques bovidés adjacents sont de tonalité différente.

Le n°3 est un profond abri sous un ressaut rocheux barrant un affluent du wadi principal, précédé des traces d'une guelta temporaire. Outre quelques peintures camelines et quelques tiffinars on y trouve une série de figures d'époque caballine dont un beau cheval en aplat blanc et une série de personnages à corps bitriangulaires, à tête en bâtonnet, en particulier une scène pittoresque de deux couples où un homme debout fait face à une dame assise (Fig 8). Mais la merveille de cet abri est constitué par une scène de chasse à la gazelle d'une esthétique exceptionnelle. Sept élégantes gazelles bicolores, dos ocrés, têtes, ventres et pattes blanches, en attitude "de galop

volant" (Fig. 9) sont poursuivies par deux chasseurs dont l'un muni d'une "arme courbe" [10]. Une 8e gazelle en aplat ocre, d'une facture un peu différente est associée à un petit cheval.

WADI TABRAKAT.

C'est le plus important affluent du Wadi Ahloun. Situé sur sa rive droite il remonte sur une bonne quinzaine de km en direction du Sud-Est. Bordé de belles parois rocheuses, son lit est encombré de nombreux tamaris séculaires et des buttes qui accompagnent leurs racines [11]. La progression des 4x4 y est parfois difficile. On y trouve 9 abris à peintures et 2 sites de gravures. A 7 km de son embouchure, son lit est barré par un éboulis de roches gigantesques suivi d'une haute barre rocheuse transversale surplombant une grande guelta.



Fig. 10. Site n° 6 du Wadi Tabrakat. Trois grands bovidés gravés.



Fig. 11. Abri n° 11 du Wadi Tabrakat. Char blanc avec cocher à tête trilobée.



Fig. 12. Abri n° 1 du Wadi Tabrakat. Personnage de style Iheren-Tahilahi.

Près de l'embouchure du Wadi Tabrakat, dans un diverticule de son bord gauche, sur un grand bloc rocheux éboulé dans le lit du wadi (site Tabrakat 6), on peut admirer trois grands bovidés gravés, presque grandeur nature, d'un très beau style naturaliste. L'Ouest du secteur des Aramat ne montre que très peu de gravures excepté quelques tiffinars et quelques camelins récents. Mais à défaut de quantité, le secteur se rattrape par la qualité de ce panneau. La technique de gravure est celle d'un piquage des contours associé à un piquage plus lâche de la surface des animaux (Fig. 10).

A environ 500 m de l'embouchure du wadi, sur sa rive droite, un abri de taille peu importante (n°11) à quelques mètres au-dessus du wadi, montre un char peint en blanc, d'une grande fraîcheur, qui se détache sur une voûte de teinte claire (Fig.



Fig. 13. Abri n° 4 du Wadi Tabrakat. Troupeau de 11 moutons.

11). Ce char tiré par deux chevaux au galop cabré est original par son aurige à corps bitriangulaire statique, genoux non fléchis, surmonté d'une tête (ou d'une coiffure) trilobée, insolite dans la gamme des chars peints du Tassili. Il existe cependant à Teshuinat-Tagzelt dans l'Acacus, un char peint en ocre avec 2 passagers à têtes trilobées (Hugot, 1999:232, fig. 230). Ce personnage a un air de famille avec l'école du "guerrier libyen" présente dans des secteurs plus méridionaux du Sahara central. Ce char est à la poursuite d'une girafe également peinte en blanc [12].

A environ 3 km en amont, sur la rive droite, deux abris suspendus réservent de belles surprises. Le n°1 est un grand abri horizontal à plafond bas, visible de loin, marqué en son centre par un petit cairn (en fait un abri à chevreaux). Une série de peintures du bovidien final et du caballin sont dispersées sur la voûte. Mentionnons entre autres une vache au corps rayé précédée d'un personnage de style Iheren-Tahilali à tunique également rayée et à profil européen, un petit personnage à "tête de souris" avec de grandes oreilles, une girafe à longues pattes, à corps tacheté, un élégant personnage de style Iheren-Tahilali qui a une main sur la hanche et un beau profil de visage surmonté d'une coiffure emplumée (Fig. 12).

Environ 100 m en aval du premier, à peu près à la même hauteur, un abri plus petit et à première vue peu attirant (n° 4) révèle des peintures du bovidien final et du caballin. Retenons une série de onze moutons en aplat ocre foncé rendus avec une impression de vie et de mouvement extraordinaire, d'un niveau au moins équivalent aux plus beaux troupeaux de moutons de Iheren et de Sefar (Fig. 13), trois beaux bovins de dessin naturaliste en fins traits ocres, une série de personnages assis. On note aussi un groupe de 6 bovins bicolores, malheureusement partiellement estompés et enfin deux archers [13] de style Iheren-Tahilahi, à corps rayé longitudinalement dont l'un est poussé dans le dos par un ovidé, un sujet remarquable par la fraîcheur de ses couleurs: dominante de traits ocres avec des plages de couleur blanche (Fig. 14). Le thème d'un homme suivi de près par un mouton semble récurrent dans le style de Iheren Tahilahi. On le trouve à Jabbaren (Hugot, 1999:370, fig. 422) et à Tissalatine, au sud-ouest d'Illizi (Sèbe, 1991:81) [14].

A 4.5 km de l'embouchure du wadi, rive gauche, un petit abri suspendu montre deux grands buffles antiques affrontés,



Fig. 14. Abri n° 4 du Wadi Tabrakat. Archer poussé dans le dos par un ovin.



Fig. 15. Abri n° 3 du Wadi Tabrakat. Deux buffles antiques affrontés. Style d'Abaniora ? (Relevé F. Soleilhavoup).

peints en aplat ocre foncé, d'un beau style naturaliste, très réaliste, dans un style visiblement d'époque bovidienne, le plus vraisemblablement le style d'Abaniora (Fig. 15). Avec les 2 extraordinaires buffles du Wadi I-n-Lelen (voir plus loin) voici un argument de poids en faveur de la persistance tardive du buffle antique au moins dans certaines régions du Sahara central. Muzzolini a découvert à Ti-n-Moussa (Tassili-n-Ajjer), un buffle peint d'une facture étonnemment voisine de ceux-ci (Muzzolini, 1989 et 1995:158, fig. 165 et 257) [15].

WADI AHEIR

Affluent de la rive gauche (ouest) du wadi Ahloun, il remonte sur environ 4 km en direction de la frontière algé-



Fig 17. Abri n° 3 du Wadi Aheir. Deux chevaux, un char dételé et trois couples de personnages assis (relevé F. Soleilhavoup).

rienne et comprend 6 abris à peintures. Sur sa rive gauche à environ 1200 m du confluent, l'abri Aheir 3 montre une soixantaine de figures humaines ou animales principalement du style des pasteurs de Ti-n-Anneuïn, style décrit par Mori dans l'Acacus mais également présent dans le Tassili-n-Ajjer. Des pasteurs longilignes, peints en blanc, munis de leur cape rouge et de plumes sur la tête accompagnent des bovins et des ovins ainsi qu'un ou deux chiens (Fig. 16). La partie gauche de l'abri montre deux chevaux l'un ocre, l'autre blanc avec une crinière bien marquée et une queue en "branche de sapin". Un char dételé voisin est partiellement estompé. En dessous trois couples de personnages assis se faisant vis-à-vis montrent des coiffures variées (Fig. 17). Cet abri relance la question de l'éventuelle contemporanéité des pasteurs de Ti-n-Anneuïn et des premiers caballins (Muzzolini, 1995:285-286).

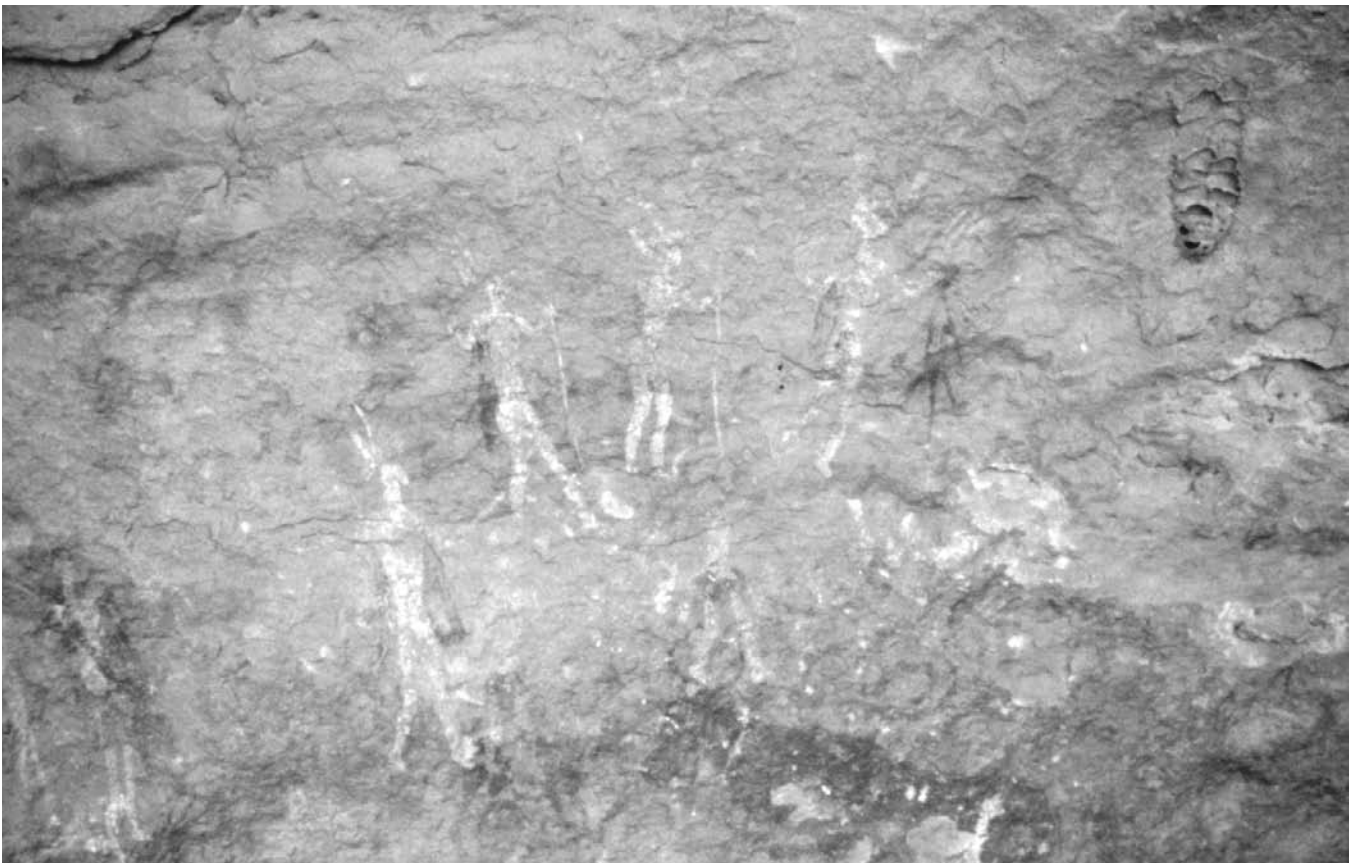


Fig. 16. Abri n° 3 du Wadi Aheir. Scène de "Pasteurs de Ti-n-Anneuïn".

Un peu en amont, sur l'autre rive, l'abri Aheir 4 est un abri suspendu, accessible uniquement par une escalade délicate, vraisemblablement parce que son ancien plancher s'est effondré. Il montre un ensemble complexe de peintures superposées appartenant à plusieurs époques. Des peintures blanches atypiques et énigmatiques se superposent à des bovidés ocrés. On y trouve aussi des ovins ainsi que des archers à queue postiche (photo et relevés *in* : Soleilhavoup, 1999:32-33).

Légèrement en aval de ce dernier abri s'abouche le ravin escarpé d'un torrent (rive droite du Wadi Aheir) qui, environ 800 m en amont, recèle sur son flanc gauche, presque au niveau du plateau, l'abri Aheir 12. Nous sommes ici dans le monde des têtes rondes. Une douzaine de sujets dispersés sur sa voûte constituent une sorte de pot-pourri de sous-groupes différents de cette époque ancienne. Mentionnons entre autres de petits personnages ocrés à têtes rondes cornues, un sujet de type "martien" (Fig. 18), une paire de tout petits personnages tête-bêche (Fig. 19), un personnage cornu filiforme, un diabolon à pagne étoilé, une sorte de géant fantomatique (Soleilhavoup & Masy, 1999; Soleilhavoup, 1999:78, fig.2 et 4). Le wadi Aheir, à 170 km au nord de Djanet, apporte une intéressante extension à la carte de répartition géographique du style des têtes rondes.

WADI TI-N-ANA

Autre affluent de la rive gauche du wadi Ahloun, situé 1.5 km au sud du précédent, le wadi Ti-n-Ana, fort ramifié et assez chaotique contient 6 abris à peintures. Sur la rive gauche, proche du confluent avec le wadi Ahloun, Ti-n-Ana 6 montre sous un gros bloc éboulé une frise de six antilopes bicolores suivie de trois personnages ocre foncé ainsi qu'un ensemble de huit bovidés bicolores.

Ti-n-Ana 1 montre entre autres un bovidé blanc surmonté d'un curieux appendice céphalique trilobé, Ti-n-Ana 4: une vache couchée portant un collier. Ti-n-Ana 5, le fleuron de ce wadi, est situé environ 3 km en amont du confluent, sur une branche gauche de ce wadi [16]. La portion inférieure gauche de l'abri montre une vingtaine de petits personnages dans des positions variées d'un style difficilement classable combinant aplats ocrés et contours ocrés (Fig. 20). Un cercle de huit personnages à tête ovale allongée surmonte un groupe de neuf toutes petites têtes à coiffure crénelée (Fig. 21). La partie centrale de la voûte de l'abri montre un ensemble plus nettement bovidien comprenant une quinzaine de personnages ocrés dont quelques archers et trois bovidés. Deux des bovidés portent un paquetage entre les cornes (Fig. 22).

WADI ARAMAT

C'est le grand wadi qui occupe la partie centrale de la zone étudiée. Il se dirige du Sud au Nord sur une trentaine de km de long mais sa portion amont n'est pas accessible en 4x4. Dans sa portion aval, sur la rive gauche, l'abri 6 montre de nombreux tiffinars peints et l'abri 7 des chevaux ocrés d'époque cameline.



Fig. 18. Abri n° 12 du Wadi Aheir. Personnage de type "martien", époque des Têtes Rondes.

À 11 km de son embouchure se trouve le puits de Timeshral, puits maçonné donnant à faible profondeur une excellente eau limpide. C'est un point de passage de randonnées touristiques. Six abris à peintures dont trois importants se trouvent à proximité.

L'abri 1, le plus spectaculaire, est sur la rive gauche, environ 700 m en amont du puits, partiellement masqué par une éminence de sable et de la végétation. Imaginez, au niveau du lit du wadi, un profond abri de 18 m de long dont les parois beiges claires sont couvertes d'une profusion de peintures aux couleurs bien apparentes, près d'une centaine de sujets



Fig. 19. Abri n° 12 du Wadi Aheir. Deux petits personnages tête-bêche, époque des têtes rondes.



Fig. 20. Abri n° 5 du Wadi Ti-n-Ana. Deux personnages bicolores et deux images radiaires (pièges ?).

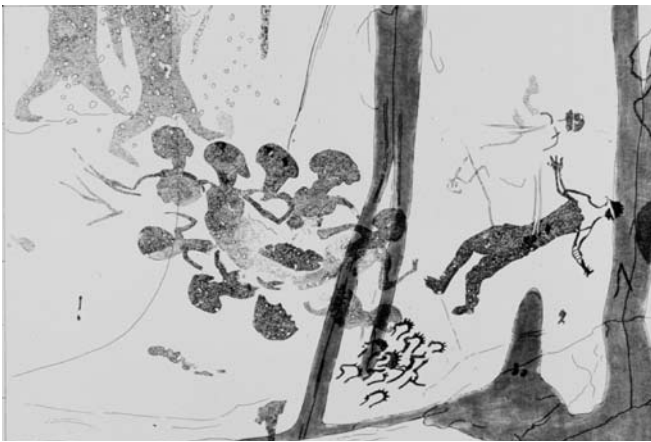


Fig. 21. Abri n° 5 du Wadi Ti-n-Ana. Groupe de personnages à têtes allongées et de petites têtes à bord crénelé (relevé F. Soleilhavoup).

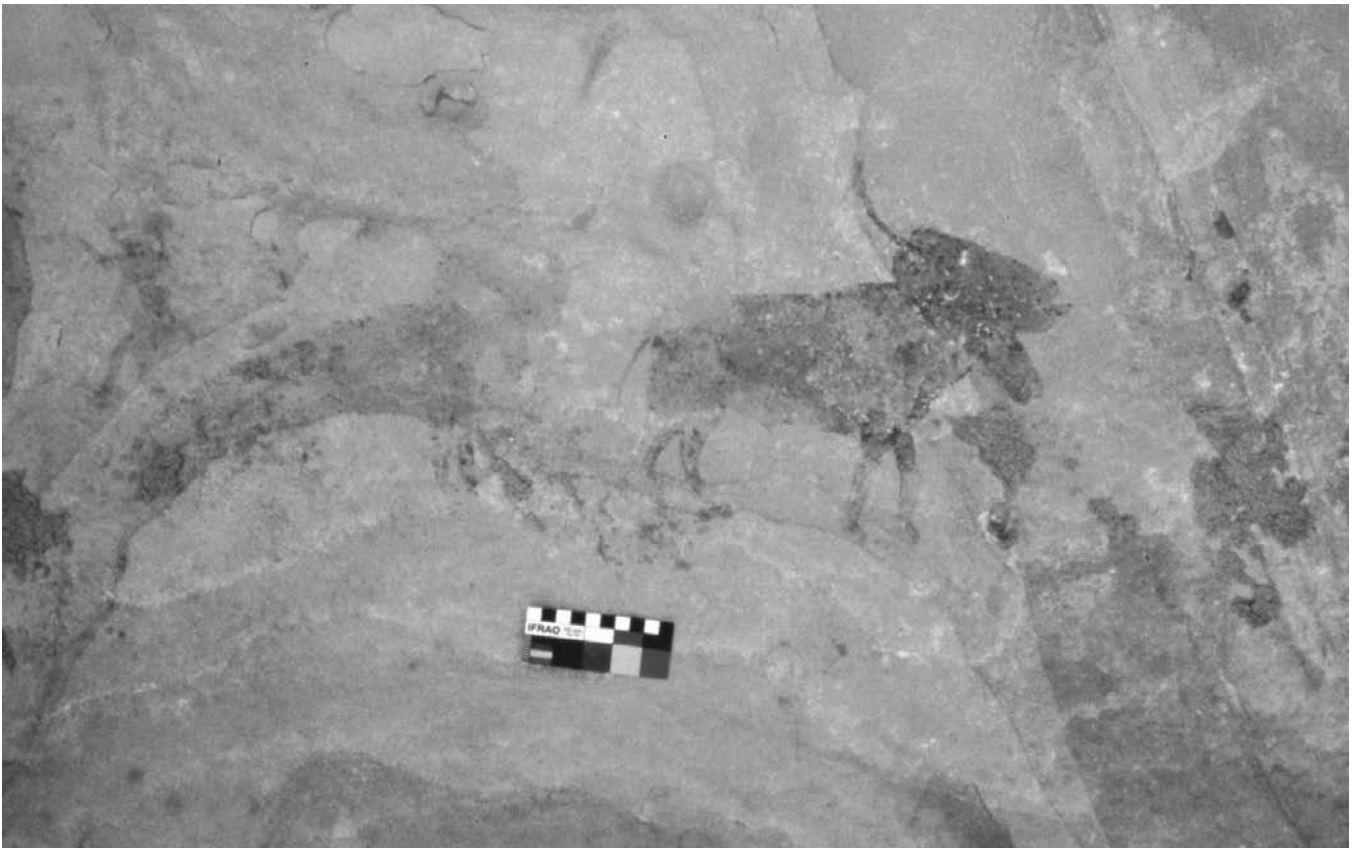


Fig. 22. Abri n° 5 du Wadi Ti-n-Ana. Deux bovidés avec paquetage entre les cornes.

animaux et humains auxquels s'ajoutent de multiples tiffinars peints [17] et enfin plusieurs centaines de gros points ocres groupés en assemblages énigmatiques. Mentionnons un berger défendant son troupeau contre un fauve, un bel ovidé de grande taille, un troupeau au pied d'un arbre sur lequel on voit un personnage perché et des calebasses suspendues [18]. Cette paroi est une véritable anthologie du style caballin avec plusieurs types de personnages à "tête en bâtonnet" de tailles et de rendus différents présentant des attitudes et des occupations variées. Il n'y pas moins de quatre chars dont un dételé [19]. Un des chars, accompagné d'un piéton courant le javelot à la main est à la poursuite d'une girafe tachetée. La voûte est couverte de gros points ocres adoptant une disposition convergente vers une zone centrale tandis que la paroi montre plusieurs assemblages de points ocres groupés en structures géométriques partiellement symétriques. C'est une originalité de cet abri [20].

L'abri 2, environ 300 m en amont, rive gauche, vaste et profond abri chaotique masqué par une dune, montre de façon très dispersée, outre quelques tiffinars ocres et quelques figures d'époque cameline, plusieurs personnages intéressants bien que difficilement classables ainsi que des panneaux de style bovidien. Plusieurs figures sont estompées. D'autres font l'objet de superpositions complexes [21].

L'abri Aramat 3, abri du char à boeufs, situé sur l'autre rive, un peu en amont, présente un intéressant ensemble d'époque caballine, notamment un beau groupe comportant un couple de femmes debout, encadré par deux personnages masculins, un couple de femmes assises et une autre femme assise tenant un récipient devant ses genoux. La curiosité de cet abri est un char à deux roues tiré par une paire de boeufs



Fig. 23. Site n° 4 du Wadi I-n-Lelen. Char gravé avec deux chevaux à dos opposés.

blancs [21]. Ces différents sujets ont la particularité de montrer une alternance d'aplats ocres foncés et d'aplats blancs [22]. Parmi les abris mineurs, on mentionnera le n° 5 qui, outre deux bovidés, montre une intéressante girafe de grande taille en aplat ocre.

WADI I-N-LELEN

Plus au sud et dans la zone occidentale du secteur étudié, l'important Wadi I-n-Lelen est dirigé d'ouest en est vers l'Erg Tisersine. Il reçoit plusieurs affluents. Ici, les sites rupestres sont très espacés et ne comportent qu'un petit nombre de figures. Les sites à gravures deviennent plus nombreux. Nous y avons répertorié neuf sites, en majorité d'intérêt mineur.

Cependant, c'est dans ce wadi que l'abri 7 montre la sensationnelle paire de buffles antiques en plein galop découverte par F. et F. Pottier en Janvier 1995 [23]. Ils sont dessinés au trait ocre dans un style réaliste, pleins de vie avec des détails bien rendus: longues cornes annelées, lèvres lippues, oreilles pendantes, sabots bien marqués, petite queue rabattue sur la croupe [24]. La présence de grands buffles antiques non plus gravés mais peints au bovidien final, ici nettement dans le style d'Iheren Tahilahi, confirme la persistance tardive de cette espèce animale.

Un gros bloc éboulé (site n° 4), situé dans le lit du wadi, rive droite, environ 4.5 km en aval de l'abri 7, porte un panneau de gravures de plusieurs époques au milieu duquel apparaît un intéressant char gravé à deux chevaux en projection étalée, dos opposés (Fig. 23).

Yves et Christine Gauthier ont publié, en 1998, une très intéressante nomenclature des chars gravés du Fezzan. Ils en comptent trente quatre mais aucun dans la région des Aramat. Ces chars gravés fezzannais sont très variés, beaucoup ont plusieurs timons. Quand les animaux tracteurs sont figurés, ils sont souvent d'un rendu sommaire mais on retrouve la projection graphique particulière des chevaux à dos opposés. Rappelons que ce type de projection existe ailleurs qu'au Fezzan : Oued Djerat, Air, Adrar des Iforas, Mauritanie, Sahara occidental mais les exemplaires ne semblent pas très nombreux.

Les massifs rocheux dispersés au Nord-Ouest de l'erg Tisersine montrent principalement des gravures avec une dizaine de sites repérés. On y trouve quelques belles gravures animales naturalistes, de grandes tailles. Signalons, entre autres, un ensemble de grands bovidés, aurochs probables (Aghram-n-Udadan 3) et un splendide rhinocéros (Ouan Régaïa 4) (Fig. 24). Il s'y associe des gravures plus schématiques ainsi que des gravures de style de Tazina ou tazinoïde sans oublier un peu du camelin et quelques tiffinars.

La grande surprise du massif d'Ouan Regaïa, situé à près de 180 km au Nord-Ouest de Djanet, est la découverte d'un petit panneau de peintures typiques de l'époque des têtes rondes (Ouan Regaïa 1). On mentionnera pour terminer, plus au sud, dans le secteur de Maridet, à Ti-n-Alkoun un autre abri à peinture avec quelques figures qui pourraient répondre de l'époque des têtes rondes.

CONCLUSION

Bien que n'ayant pas le prestige et la densité des sites de l'Akakus ou du Messak, ce secteur des Aramat est loin d'être médiocre. Les sites sont souvent plus espacés et plus dispersés et certains ne montrent qu'une petite quantité de figures mais ils n'en sont pas moins intéressants par la variété et la qualité des images.

Ce secteur constitue un prolongement géographique et culturel du Tassili-n-Ajjer. Toute une série de styles y sont représentés. Citons en peinture: les têtes rondes, les bovidiens mixtes et les bovidiens finaux de style Iheren Tahilahi, les Pasteurs de Ti-n-Anneuin, les caballins et leurs chars, en peinture ou en gravure les tiffinars et les camelins. Les gravures sont rares dans la portion occidentale du secteur mais il y a quelques belles exceptions. La partie située plus près de l'Erg Tisersine montre au contraire une prédominance de gravures.

La prospection de cette région est récente. Elle est actuellement déjà avancée en ce qui concerne le repérage des sites et la couverture photographique. Il reste cependant encore du travail à faire: parfaire la nomenclature des sites, compléter les relevés, comparer et classer les images. En ce qui concerne la prospection, nous pensons que quelques surprises agréables sont encore possibles. Il reste aussi à parfaire un travail de mise en ordre de la topographie pour une région où les cartes ne fournissent que peu de toponymes. Nous terminerons en lançant un appel à la collaboration, à la synergie des moyens et à la transmission des informations entre les différents chercheurs qui ont abordé ou vont aborder cette région. Une coordination en ce qui concerne la nomenclature des sites et la toponymie me paraît particulièrement souhaitable.

NOTES

[1] Seule une petite partie des 130 diapositives présentées à la réunion de l'AARS pourra être reproduite ici. Les relevés sont de F. Soleilhavoup et les photos de P. Masy. Cette communication est complémentaire d'un ensemble de posters présenté à la même réunion par F. Soleilhavoup.

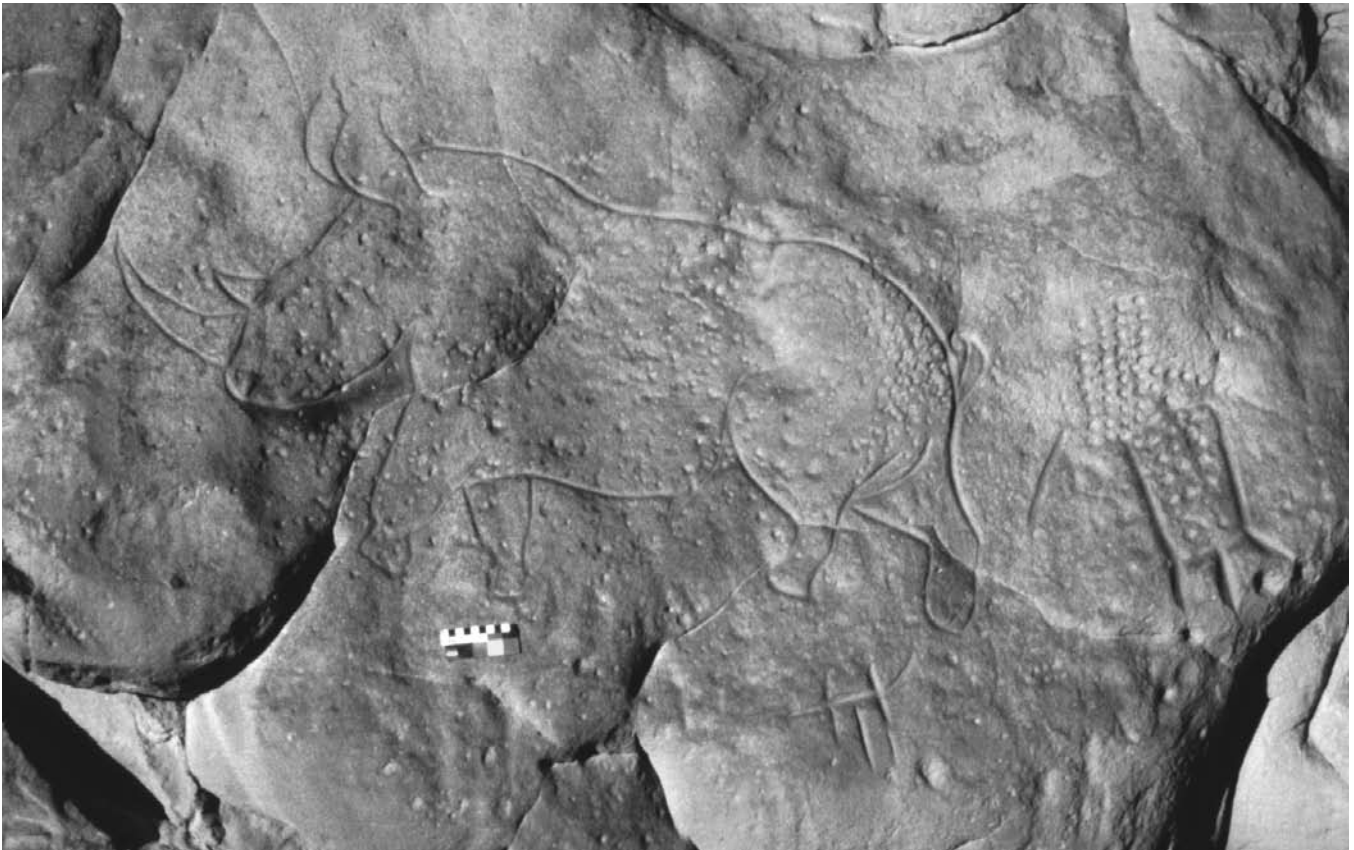


Fig. 24. Site n° 4 de Ouan Regaïa. Grand rhinocéros gravé de style naturaliste.

[2] Les publications relatives au secteur étudié sont : Foessel (1993); Gandini (1995) : quelques gravures dans le secteur d' Aghoum Noudadan; Gandini (1999) : points GPS de plusieurs sites dans les wadis Alone, Aramat et Aheir; Gauthier (1995) : description de quelques monuments à l'Ouest de l'Erg Titeghsin; Gauthier (1997) : croquis cartographique avec des sites repérés par Foessel (1993) et Pottier (1995) dans les Wadis Aramat, Ahloun et Tabrakat; Gauthier (1999a) : description dans la portion aval du wadi Aramat d'un anthropomorphe et d'ovaloïdes gravés, mention de gravures d'animaux divers dont certains de style Tazina, d'ovaloïdes, d'archers à Ti-n-Terdaf; Gauthier (1999b) : plusieurs monuments à l'Ouest de l'erg Titeghsin; Gauthier et al. (1996), 2 photos de Ph. Foessel: chars du Wadi Aramat (p.111-112) et un monument à antenne à l'Ouest de l'erg Titeghsin (fig.126); Hallier (1999) : un appendice de 20p. décrivant des sites des wadis Aramat et Tabrakat : 15 relevés et 4 photos; le Quellec (1999) : commentaire sur l'attribut céphalique d'un bélier du Wadi I-n-Telaq; Mori (1998) : description de 5 marmites du Wadi Aramat, mention d'un seul abri à peintures très récentes (p160); Pottier, (1994) : 45 lignes sur la région à l'Est de Tarat et 5 relevés; Soleilhavoup (1999) : 12 photos et 10 relevés pour la région concernée; Soleilhavoup & Masy (1999) : 17 photos et 7 relevés. Ont aussi contribué à l'exploration de ce secteur J. & B. Choppy ainsi que A. Schaap et son épouse. J. L. Bernezat et d'autres organisateurs proposent des randonnées passant par le Wadi Aramat.

[3] Gandini écrit Wadi Alone (1999) et Le Quellec Allon (mot touareg signifiant "céréales") (Le Quellec 2000:34). Par contre les Pottier et les Hallier écrivent, comme nous, Ahloun reprenant la toponymie de la carte de IGN au

1/1.000.000, feuille Djanet (1967). On trouve le toponyme Alloun sur une carte du Capitaine Touchard en 1905 (in : Dubief, 1999:130). Nous nous en tiendrons donc à Ahloun qui nous paraît d'ailleurs plus conforme à la prononciation des touaregs locaux.

[4] La portion du Wadi Ahloun située en aval du confluent avec le Wadi Tabrakat, portion d'une longueur de 5 km, est appelée Wadi "Tabakat" par B. & U. Hallier (1999:292) vraisemblablement parce que ces auteurs considèrent que c'est le Wadi Ahloun qui se jette dans le Wadi Tabrakat et non l'inverse. Il s'ensuit que les 5 sites décrits par ces auteurs dans le cours inférieur du Wadi Tabakat répondent à des sites localisés en réalité dans la portion aval du Wadi Ahloun.

[5] Nous avons adopté une numérotation des sites par wadi. La numérotation suit l'ordre de la découverte et ne répond donc pas à une répartition géographique régulière.

[6] Cette figure a d'abord été prise par des membres de notre équipe pour une femme avec les cuisses écartées du type "femme ouverte". La même interprétation est reprise par U. & B. Hallier (1999:297). Nous pensons cependant que la croupe et la queue du boeuf monté sont bien visibles et sa tête partiellement perçue. Les femmes ouvertes classiques de l'art saharien sont des gravures et pas des peintures de style "Iheren Tahilahi".

[7] Pour le secteur aval du Wadi Ahloun, ces 3 abris (n° 19, 20 et 8) ainsi que 2 autres (n°7 et 15) font l'objet de relevés dans la publication de B. & U. Hallier (1999).

[8] Une nomenclature des figures de poissons dans l'art rupestre saharien a été publiée par Le Quellec (1998:111-112) et par Huyge (1998:136-137). Pour les peintures, Le Quellec cite 5 sites et Huyge 9 sites dont trois d'identification douteuse. Tous ces sites de peintures sont dans le Tassili-n-Ajjer.

- [9] La carte de l'Institut géographique militaire russe au 1/200.000 (feuille 32-16, Fort Tarat) appelle erronément le Wadi I-n-Telaq : "Oued Aramat".
- [10] L'objet courbe en question est cependant tenu ici par son milieu ce qui cadre mal avec un bâton de jet ou un boomerang.
- [11] Tabrakat évoque évidemment le nom tamacheq du tamaris: "tabarakat" (Le Quellec, 2000:34). La graphie Tabrakat nous paraît cependant plus proche de la prononciation locale et a été employée par les quelques auteurs qui l'ont cité dans des publications: Pottier (1994), Soleilhavoup & Masy (1999), Soleilhavoup (1999), Hallier (1999: Tabakat) et Gandini (1999). Nous proposons de garder la graphie Tabrakat qui a en outre l'avantage de différencier ce wadi des autres sites sahariens appelés Tabarakat.
- [12] Ce char (sans la girafe) a fait l'objet d'un relevé publié par F. & F. Pottier en 1994.
- [13] L'identification d'un arc dans la main des deux derniers personnages a été discutée. Bien que l'arc se raréfie dans le style de Iheren Tahilahi, il peut encore s'y rencontrer (Muzzolini, 1995:137).
- [14] Des reproductions de la vache rayée de Tabrakat 1, du groupe de moutons et des 2 archers de Tabrakat 4 se trouve dans Soleilhavoup & Masy (1999:48-49); de l'homme à "tête de souris" de Tabrakat 1 dans Soleilhavoup (1999: 78, fig. 5).
- [15] L'abri des moutons (Tabrakat 4) et l'abri des buffles affrontés (Tabrakat 3), inconnus de nos guides touaregs ont été découverts par P. Masy en novembre 1998.
- [16] L'abri de Ti-n-Ana 5 a été découvert par notre ami et coéquipier Jacques Guerrier, en novembre 1999, au cours d'une longue randonnée pédestre solitaire.
- [17] Lionel Galand a présenté à la même réunion de l'AARS une intéressante traduction de trois lignes de tiffinars de cet abri sur la base de documents transmis par François Soleilhavoup. (ndlr : voir article dans ce même volume).
- [18] Cette scène peut être interprétée comme un mâit fourchu portant plusieurs récipients suspendus ou comme une scène de cueillette: un personnage grimpé sur un arbre accompagné de deux récipients suspendus. Cette deuxième interprétation a notre préférence (voir relevé dans Soleilhavoup, 1999:26).
- [19] Ph. Foessel a publié (1993) un relevé du char dételé. F. & F. Pottier ont publié (1994) un relevé de 2 chars; Y. & C. Gauthier deux photos de chars d'après des documents de Ph. Foessel (1996:111-112). Mori (1998:103) une photo d'un des chars avec une légende erronée l'attribuant au Wadi Teshuinat dans l'Acacus. Un des chars est reproduit dans Soleilhavoup & Masy (1999:47) et deux chars dans Soleilhavoup (1999:28). Le quatrième char, moins apparent, reste inédit.
- [20] On peut trouver un schéma de la scène du berger défendant son troupeau dans Pottier (1994), plusieurs photos et relevés de cet abri n°1 dans Soleilhavoup & Masy (1999) et Soleilhavoup (1999). Jacques Gandini en donne une description dans l'édition 1999 de son guide.
- [21] L'abri Aramat 2 est appelé par U. & B. Hallier: "Abri der Glockenrock-Frauen" (Abri des femmes à la jupe en cloche). Ils ont le mérite d'en avoir fait une description détaillée et de présenter des relevés extrêmement minutieux (1999:271-272,285-287) encore que certaines reconstitutions de figures à peine perceptibles puissent soulever des réserves.
- [22] Un relevé du char à boeufs a été publié par F. & F. Pottier (1994). Trois relevés et une photo de l' "Abri des Ochsengepanns" (Abri des boeufs attelés) sont publiés par U. & B. Hallier (1999:288-290) et deux photos par Soleilhavoup (1999:34).
- [23] Une photo de ces deux buffles (F. & F. Pottier) ainsi qu'un relevé sur photo (F. Soleilhavoup) ont été publiés dans *Archéologia* (Soleilhavoup & Masy, 1999:49).
- [24] L'abri I-n-Lelen 7 est un long abri situé à une dizaine de mètres au-dessus du lit du Wadi, sur la rive gauche, environ 2 km en aval du ressaut rocheux qui barre le wadi dans sa portion amont.

RÉFÉRENCES

- COLOMBEL P. , 1978, Mission Lhote, in: Kuper R. (ed). *Sahara, 10.000 Jahre zwischen Weide und Wüste*, Handbuch zu einer Ausstellung, Museen der Stadt Köln, p418-432.
- DUBIEF J., 1999, *L'Ajjer. Sahara central*, Karthala, Paris, 709p.
- FOESSEL P. et S., 1993, Char dételé et chevaux dans le Wadi Aramat, *Le Saharien*, 127, p2.
- GANDINI J., 1995 et 1999, *Petit guide pratique. Libye du Sud-Ouest. Le Fezzan*, Édité par l'auteur, Calvisson, 207p.
- GAUTHIER Y. & C., 1995, Monuments originaux du Messak et du Fezzan Occidental, *Bulletin de la Soc. d'Etudes et de Recherches Préhistoriques Les Eyzies*, 45, p46-65.
- GAUTHIER Y. & C., 1997, Fezzân. L'art rupestre, in : *Encyclopédie Berbère*, Edisud, XVIII, p2783-2802.
- GAUTHIER Y. et C., 1998, Engraved chariots of Fezzan (Libya), *Pictogram* 11 (1), p1-19.
- GAUTHIER Y. & C., 1999a, Documents rupestres et monuments du Fezzân occidental et leur relation avec ceux du Messak (Lybie), *Proceedings NEWS'95, symposium Rock Art and the Sahara*, Torino, 30 Août-6 Sept. 1995, p95 + CD (file: news95/13d/gauthier/gaut.htm, 12p)
- GAUTHIER Y. & C., 1999b, Orientation et distribution des divers types de monuments lithiques du Messak et des régions voisines (Fezzan, Libye), *Sahara* 11, p87-108.
- GAUTHIER Y. & C., Morel A., Tillet T., 1996, *L'art du Sahara*, Le Seuil, Paris 139p.
- HACHID M., 1998, *Le Tassili des Ajjer*, Edif 2000 et Paris-Méditerranée, 310 p.
- HALLIER U. & B., 1999, *Rundköpfe als Punzer und Maler. Die ersten Felsbildkünstler der Sahara*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 198p.
- HUYGE D., 1998, Where are the fish?: piscatorial representations in central Saharan and Egyptia rock art, *Rock Art Research*, vol 15, n°2, p135-139.
- HOLLA F. C. & Dueppen S. A., 1999, Iheren I. Research on Tassilian Pastoral Iconography, *Sahara* 11, p21-34.
- HUGOT H. J., 1999, *Sahara. Art Rupestre*, Les éditions de l'Amateur, 590p.
- LAJOUX J. D., 1962, *Merveilles du Tassili n'Ajjer*, Editions du Chêne, Paris, 195p.
- LE QUELLEC J.L., 1998, *Art Rupestre et préhistoire du*

- Sahara. Le Messak libyen*, Payot et Rivages, Paris, 616p.
- Le QUELLEC J.L., 1999, Un nouveau bélier orné au Sahara, *Sahara*, 11, p137 et planche T.
- Le QUELLEC J.L., 2000, Notes de lecture, *Lettre de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien*, 17, p25-36.
- MORI F., 1998, *The Great Civilisations of the Ancient Sahara*, Ed. "L'Erma" di Bretschneider, Roma, 276p.
- MUZZOLINI A., 1989, Les peintures rupestres de Ti-n-Moussa (Tassili-n-Ajjer, Algérie), *Sahara*, 2, p31-48
- MUZZOLINI A., 1995, *Les images rupestres du Sahara*, Édité par l'auteur, 447p.
- POTTIER F. & F., 1995, Art rupestre de l'Acacus et des confins algéro-lybiens, *Actes de l'assemblée annuelle de l'AARS*, Arles, 13-15 mai 1994, p25-27.
- SEBE A., 1991, *Tikatoutine. 6000 ans d'art rupestre saharien*, Sèbe éditeur, Vidauban, 214p.
- SOLEILHAVOUPF., 1999, *Sahara. Visions d'un explorateur de la mémoire rupestre*, Ed. transboréal, Paris, 128p.
- SOLEILHAVOUP F. & MASY P., 1999, Aux marges du Tassili -n-Ajjer. L'art rupestre des Aramat, *Archéologia*, 360, p40-50.